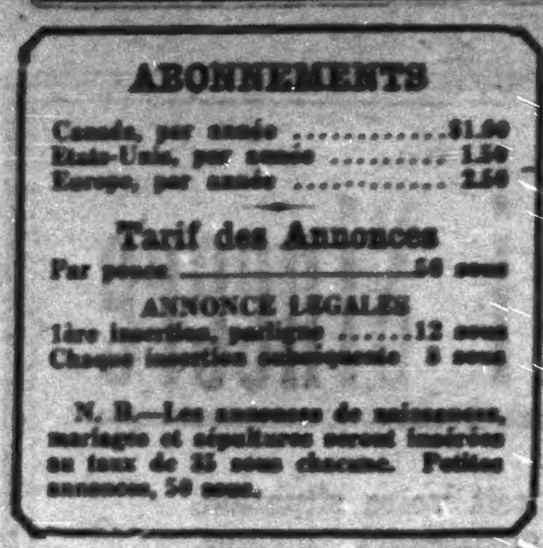
Vol. LI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 30 NOVEMBRE, 1921 — No. 2


ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES

1ère insertion, par ligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

PENSONS-Y BIEN

Se ménager une saine mort et acquitter les peines temporelles dues au péché prime tout. S'en désintéresser est une insigne folie. Sainte mort et persévérance finale sont au fond la même chose: un don essentiellement gratuit.

Néanmoins, nous pouvons sûrement le mériter: d'abord, en le demandant à Dieu au nom du Christ, mais surtout par l'offrande du saint sacrifice de la Messe.

Il est aisé de le démontrer.

L'efficacité d'une prière est proportionnelle à son excellence. Or, à la Messe, le Christ est le prêtre et le médiateur. Ses suplications à son Père sont donc parfaites et toujours agréées. A l'autel, le Christ est toujours vivant.

Pourquoi donc tant de fidèles ne font-ils pas célébrer la sainte Messe à cette intention?

Parce qu'ils oublient que l'autel est le Calvaire continué à travers les âges, puisque c'est la même offrande: Jésus-Christ; le même prêtre: Jésus-Christ, et les mêmes fins.

Se ménager une sainte mort est sans contredit l'affaire primordiale, mais acquitter la peine due au péché est loin d'être une quantité négligeable.

Cette dette, imprescriptible, personnelle à tout mortel, nul n'en connaît le montant réel et ne peut la renier. Il est possible d'échapper à l'impôt sur lerevenu, mais non pas à la justice divine.

Pratiquement, quel cas fait-on de ce principe indiscutable? Les uns ne s'en préoccupent nullement, et ajournent indéfiniment le paiement de cette dette spirituelle. La mort arrive avant qu'ils lui aient fait honneur. Ils font trop songer aux vierges folles pour ne pas les plaindre.

Plus avisée, la masse des fidèles ne laisse passer aucune indulgence sans en bénéficier, multiplie les oeuvres de miséricorde dans l'espérance d'équilibrer son budget spirituel. Ils savent que Dieu aime d'un amour préférentiel ceux qui paient pendant la vie, et qu'il les fait bénéficier d'un escompte inusité en affaires commerciales.

Quelques uns, mieux renseignés, savent de plus que les fruits du saint sacrifice de la Messe ont une efficacité plus grande pendant la vie qu'après la mort. On leur a dit, et ils ne l'ont pas oublié, que "l'application de la Messe aux vivants bien disposés et bien intentionnés est plus directe, plus certaine et plus abondante."

C'est pourquoi ils font dire, de leur vivant, autant de Messes que possible, pour l'expiation de leurs péchés personnels. Laisser uniquement aux héritiers, aux parents, aux amis le soin de faire célébrer des messes pour le repos de son âme est fort périlleux. Il vaut infiniment mieux régler personnellement ses affaires spirituelles, car les fleurs déposées sur une tombe se fanent vite. Pensons-y bien: les messes dites de notre vivant ont le double avantage de mériter une sainte mort et de satisfaire plus efficacement à la justice divine.

L'HYGIENE PUBLIQUE

(*La Presse.*)

Une très vive discussion s'est élevée récemment, à la Société Médicale de Berlin, entre les membres de cette société, sur l'influence pernicieuse des villes, au point de vue de la santé publique, comparée à celle des campagnes. Les opinions, à ce sujet, sont assez diverses pour qu'il soit intéressant d'en citer deux contradictoires.

D'abord, celle de Paul Lazarus. Ce savant constate que la santé publique, en Allemagne, décline d'une façon lamentable, et que le rachitisme, la tuberculose et autres maladies de ce genre ont fait des progrès inquiétants depuis quelques années, à tel point qu'ecet état de choses constitue un grave péril pour la nation, de même que l'accroissement constant de la population, son tassement dans les villes. Pour le docteur Lazarus, il n'y a qu'un remède à cette situation: c'est le retour à la terre; et le devoir des médecins, dit-il, est de bien faire comprendre cette vérité, en se faisant, ainsi, d'actifs agents sociaux, au lieu de s'individualiser ou de se spécialiser dans leur profession, comme ils tendent à le faire aujourd'hui.

Le docteur Lazarus a de nombreux adeptes, mais il a aussi de puissants contradicteurs, entre autres le professeur Grotjahn, de l'Université de Berlin. D'après ce savant, le retour à la terre, s'il est désirable au point de vue économique, ne s'impose pas comme l'unique remède aux maux physiques dont l'humanité est affligée; d'autre part, il s'insurge contre les prétentions du docteur Lazarus, touchant l'influence pernicieuse des villes sur la santé publique, et il soutient que la vie urbaine n'a pas été aussi fatale aux peuples qu'on le prétend. Il n'est pas prêt à dire que l'industrialisme a causé l'augmentation de la mortalité par la tuberculose, mais il soutient nettement que, seule, l'hygiène dans les villes a contribué à la réduction de la mortalité chez les enfants, élevant ainsi la moyenne de la durée de la vie humaine. Toutefois, le professeur Grotjahn, comme son collègue, désirait voir les médecins consacrer plus de leur temps à la diffusion, dans tous les milieux, de la science de l'hygiène.

Cette question de l'hygiène dans les villes et dans les campagnes a été fort controversée, en ces derniers temps, particulièrement depuis la guerre; et ce n'est pas sans étonnement que, dans tous les pays, on s'est aperçu que les personnes saines et propres au service militaire étaient comparativement moins nombreuses parmi la classe agricole que parmi les classes diverses composant la population des villes. Cela tient, évidemment, à ce que l'hygiène est moins bien comprise dans les campagnes que dans les villes, qu'on y prend moins soin de sa personne, et surtout qu'on n'a pas l'avantage, comme dans les villes, d'avoir recours prompt et facile au praticien ou au pharmacien.

Ce n'est pas une raison pour qu'on ne souhaite pas le dégorgement des villes et le retour à la terre; mais c'est une raison sérieuse de s'intéresser à la population rurale, à l'instruire et à la mettre en mesure de mieux se protéger contre les accidents de toutes sortes, auxquels la santé est exposée.

Jusqu'ici, les campagnes hygiéniques ont été surtout entreprises dans les villes, où elles ont produit un bien inestimable; que ce mouvement s'étende à la campagne, avec le retour à la terre, et l'on verra bientôt s'accorder les savants hygiénistes avec les économistes, pour exalter l'avantage de vivre de la vie rurale plutôt que dans les villes.

LE DISCOURS DE M. BRIAND

Monsieur Aristide Briand a exposé avec éloquence, mais surtout avec une sincérité qu'on s'est plu à reconnaître, la situation dans laquelle la France se trouve placée et qui la contraint, en dépit de ses plus ardentes aspirations, à rester armée de pied en cap.

La France ne souhaite rien tant que de pouvoir désarmer pour se consacrer aux oeuvres de paix; de fait, elle a déjà réduit de façon sensible l'effectif de ses armées.

Mais elle ne peut mettre bas les armes, tant que sa sécurité nationale restera menacée par une Allemagne qui s'ingénie, grâce à tous les subterfuges imaginables, à se préparer en vue d'une guerre de revanche.

Ces subterfuges, M. Briand les a dévoilés; il a fourni les preuves évidentes de la préparation secrète qui se poursuit. En une formule heureuse, il a établi le dilemme devant lequel se trouve placé son pays: pour désarmer matériellement, la France doit attendre que l'Allemagne ait d'abord désarmé moralement.

S'il est vrai, comme M. Briand a tenu à le reconnaître, que le chancelier Wirth se montre bien disposé et sincère, par contre, trop de forces travaillent encore en Allemagne à ressusciter le vieil esprit militaire et à exalter l'idée de la guerre.

Tour à tour, les représentants de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Italie, du Japon, ont tenu à rendre hommage au discours du premier ministre de France, et l'ont assuré que sa nation pouvait compter dans l'avenir, comme hier, sur l'appui de leur pays pour défendre sa liberté, si jamais elle venait de nouveau à être menacée.

Si sincères que puissent être ces assurances, si précieuses que puissent être ces sympathies, le baron de Cartier, parlant au nom de la Belgique, a démontré, par l'exemple de son propre pays, combien peu elles pouvaient suppléer à la dure mais impérieuse nécessité qui incombe à toute nation d'assurer par elle-même sa propre sécurité.

Il a rappelé, fort à propos, comment la Belgique, se fiant aux garanties paraphées au bas des traités, a pendant trois-quarts de siècle poursuivi de propos délibéré, une politique de paix et de désarmement, et comment, en 1914, elle s'est, en conséquence de cette politique, trouvée envahie, pillée, dévastée, incapable de défendre sa liberté.

Le baron de Cartier a fort opportunément mis ainsi en un relief saisissant la morale qu'il convient, somme toute, de tirer de la séance de lundi dernier à Washington.

Aussi bien, Monsieur Briand n'entretenait aucune illusion, et son discours visait, non pas tant à obtenir des assurances de sympathie, qu'à revendiquer solennellement, en ces assises internationales, l'honneur et la bonne foi de la France, qu'une propagande malicieuse cherche malicieusement à compromettre et à salir en l'accusant d'entretenir des visées impérialistes.

Il a voulu démontrer que si la France reste armée, ce n'est point par amour du militarisme, mais bien par souci de sa sécurité.

Nous voulons espérer qu'il aura réussi à convaincre, tout au moins les gens de bonne foi, que si la France se refuse à pousser plus loin ses mesures de désarmement, c'est parce qu'elle a la conviction, et bien fondée, que consentir serait pour elle l'équivalent d'un suicide

L'OPINION DES JOURNAUX SUR LE DISCOURS DE LORD CURZON

Le remarquable discours prononcé hier par le ministre des affaires étrangères Curzon sur la politique étrangère de la France suscite des commentaires significatifs dans les journaux du matin. Lord Curzon disait en substance qu'en poursuivant une politique d'isolement et d'individualisme, la France ne réussirait pas plus à annihiler la menace allemande qu'à se prémunir contre un retour offensif de son ennemie.

Les chroniqueurs politiques jugent les paroles de l'homme d'Etat conformément à leur attitude respective à l'égard de la politique militaire française, c'est-à-dire qu'une section de l'opinion, qui croit la France inféodée au militarisme et animée d'esprit de revanche, approuve Lord Curzon et que l'autre section qui croit à la malhonnêteté foncière de l'Allemagne le critique avec virulence.

Bien que Lord Curzon, dans les grandes lignes de son discours ait traité particulièrement de la Conférence de Washington, on discerne clairement que son objet principal était d'indiquer à la France l'effet de son attitude, telle que formulée par le président du conseil Briand, à l'endroit du désarmement.

Le "Daily Chronicle" organe en contact étroit avec le gouvernement, a publié hier un éditorial analogue dans ses grandes lignes au discours de Lord Curzon. Ce matin, il s'abstient de tout commentaire, mais dans ses entrefilets politiques, il dit que le gouvernement a été obligé de prendre en sérieuse considération la portée du discours de M. Briand et que les problèmes qu'il agite sont étudiés en ce moment par le cabinet. Le "Daily News" déclare que les graves paroles du ministre sont entièrement vraies.

Par contraste, les organes qui ont toujours approuvé l'attitude française, ne cachent pas leur mécontentement. Le "Times" déclare que le discours de Curzon est remarquable moins par ce qu'il exprime que par ce qu'il voile, et sous-entend qu'il a beaucoup plus la tournure d'un plaidoyer et d'une justification que d'un exposé de politique constructive. Il interprète les "allusion voilées" de Lord Curzon comme une manoeuvre habile ayant pour objet d'expliquer que l'insuffisance manifeste de la politique étrangère britannique est la conséquence de la guerre, qui interdit à l'Angleterre de rester plus longtemps dans son superbe isolement. Abordant ensuite les allusions du discours ayant trait à l'attitude indépendante de la France à Washington, l'organe fait observer que la politique britannique a manqué d'esprit de suite depuis la guerre, et il cite à ce sujet les difficultés franco-anglaises au moment de la ruée bolchéviste sur la Pologne et la conclusion du traité commercial anglo-bolchéviste.

* * *

Lord Curzon déclare que l'Amirauté ne permettra pas à l'Allemagne de lever la tête.

Le marquis Curzon de Kedweston, Secretaire d'Etat aux affaires étrangères britanniques, a déclaré ce midi au cours d'un banquet qu'en suivant une politique d'individualisme et d'isolement, la France ne pourrait parvenir à ruiner l'Allemagne et qu'elle n'en serait guère mieux protégée.

"La force réelle et les garanties de protection de la France ne résident pas dans la puissance de ses armées, quelque fortes qu'elles puissent être. Elles ne résident pas non plus dans l'énergie indomptable de son peuple. Elles ne consistent pas même dans la justice de sa cause.

"Elles émanent simplement du fait que la conscience universelle du monde,— je veux parler ici de l'ensemble des grandes puissances de l'Europe et des Etats-Unis,— ne tolèreront pas au coeur de l'Europe la renaissance d'une grande et dangereuse puissance qui n'a jamais tiré l'épée que pour troubler la paix du monde."

L'ALLEMAGNE DOIT VERSER $ 100,000,000

Les membres de la commission des garanties sont actuellement à Berlin où ils doivent rester jusqu'au 1er décembre, alors qu'ils retourneront à Paris pour présenter un rapport à la commission des réparations. Le président de la commission des garanties est un Français, M. Mancèlre. Le colonel James-A. Logan et M. Roland-W. Boyden, représentant non officiellement les Etats-Unis dans cette commission qui fait une enquête pour savoir si l'Allemagne versera $ 100,000,000 (en or) le 15 janvier. Le deuxième versement de $ 100,000,000 est dû en avril prochain. L'Allemagne a quatre versements de $ 100,000,000 à faire, pour donner satisfaction aux alliés. Presque tous les jours, les membres de la commission des garanties confèrent avec des membres du gouvernement ou des chefs de la finance et de l'industrie.

Une récente déclaration du docteur Friedrich Rosen, ancien ministre des affaires étrangères, disant que les biens allemands qui sont sous séquestre dans divers pays étaient suffisants pour permettre à l'Allemagne de faire face à ses obligations, a fait le sujet de plusieurs discussions. Un jour, les Etats-Unis ont eu sous leur contrôle des propriétés appartenant au gouvernement allemand et ayant une valeur de $ 150,000,000. L'affirmation du docteur Bernhard Dernburg disant que seul un "moratorium indéfini" pouvait empêcher l'Allemagne de se ruiner, a aussi fait le sujet de quelques discussions. Un projet d'emprunt de $ 500,000,000 a été étudié récemment par le baron Anthony Rothschild, de Londres, et des banquiers allemands.

CELLES QUE NOS FILS EPOUSERONT

Aux jeunes filles modern-style.

Je fus témoin ces jours derniers, sans le vouloir, d'une conversation entre deux jeunes filles "*modern style*," et au risque peut-être de m'attirer les malédictions du beau sexe (et Dieu sait si je tiens plutôt à ses bénédictions), je veux vous la rapporter ici, et la livrer à vos réflexions...

J'étais donc tranquillement installé derrière une cloison dans la pâtisserie à la Portage, en train de préparer un article, quand je vis entrer deux jeunes filles très élégantes, d'environ 20 ans, et portant des toilettes extra modernes. Se croyant seules, elles prirent place non loin de moi et je n'eus rien de plus pressé que de noter leur si intéressante conversation.

—Alors, vrai, tu te maries?... Cachottière, pourquoi donc me cachais-tu cela?

—Bah! le mariage, comme nous le voyons maintenant, n'est plus ce qu'il était du temps de nos vieilles grand'mères, va... C'est une simple affaire, un contrat,...je dirais d'association. Pourquoi donc alors, faire tant de "chiqué" pour cela?....

—Et ce sont là les sentiments que tu as la veille de ton mariage?

—Que veux-tu donc, ma chère? Au temps passé, on enseignait aux jeunes filles que le mariage était une chose sacrée, qu'il y avait des devoirs à remplir, et que dans le mariage, le point capital était l'amour sincère et réciproque. Or, ce sont des balivernes, et maintenant, on nous dit que l'amour ne compte plus; c'est vieux jeu cela! Ce qui compte maintenant, c'est le dollar. Avec cela, on peut se payer le luxe et les plaisirs. Or que veux-tu faire ici-bas sinon de t'amuser? Quand on sera vieux, on aura le temps de penser aux choses sérieuses....

—Alors donc, tu te maries, et tu n'aimes pas ton futur?

—Oh! Oh! Je ne peux pas dire cela précisément... il est gentil, assez beau garçon, élégant cavalier, il bostonne à merveille. Te dire que je l'aime, ce serait absolument démodé maintenant; mais, vraiment, il n'est pas mal...

—Mais alors, comment donc vois-tu pour l'avenir?...; et par avenir, j'entends *pour toute la vie,* une existence toujours côte à côte?

—Mais, ma pauvre amie, que tu es donc vieille école!... On se fait chacun sa vie à part comme on l'entend; on vit à sa guise, et l'on se voit aux heures des repas... Et si quelque jour on est las l'un de l'autre, c'est bien simple, on se quitte...

—Et les enfants?

—Oh! ta ra ta ta... les enfants! C'est question secondaire. Peut-être plus tard, un ou deux! Mais comment donc veux-tu jouir de la vie si l'on doit traîner derrière soi toute une bande de "*pioulards!*" Et encore quand on en a, on prend une gouvernante pour s'en occuper, car il est de bon ton que la mère ne voie ses enfants que matin et soir et parfois au diner...

Je ne pus en entendre davantage, et comparai cette jeune fille "*modern style*" aux jeunes filles du temps passé: nos mères, nos saintes mères qui priaient Dieu de bénir leur union dont le but unique était le procréation d'êtres qui perpétueraient leur race et seraient utiles à leur foi et à leur pays... Voilà le grand danger, la "*MODERN-STYLE GIRL*"... Et vous demanderez encore d'où viennent tant de ménages désunis, tant de divorces...

Gare à cette plaie! Elle est virulente, et la contagion s'étend de jour en jour. Revenons à nos vieux principes, au risque de passer pour vieille école, et les jeunes filles modestes et vertueuses seront celles qu'épouseront nos fils....

C. de la Lande.

RAPPROCHEMENT ENTRE LE PAPE ET EMMANUEL

Une dépêche de Rome de l'Agence de nouvelle Centrale mande que le journal "Tempo" publie une interview du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Pape. Le cardinal aurait déclaré que le Pape Benoit était prêt à une réconciliation avec l'Italie.

Les relations entre le Saint-Siège et le gouvernement italien furent rompues en 1870 lorsque les Etats du Pape furent spoliés par le gouvernement italien et Rome proclamée capitale du royaume d'Italie.

MONUMENT AU PERE HUGONARD

Il faut féliciter ceux qui ont pris l'initiative d'élever un monument au Père Hugonard O.M.I., à Lebret, en Saskatchewan.

Le Père Hugonard fut le grand fondateur des écoles industrielles pour les sauvages de l'ouest; son contact avec les populations indigènes lui avait révélé que ces écoles étaient une nécéssité; tous ceux qui sont au courant de l'histoire de l'ouest, savent la maitrise avec laquelle il a mené son oeuvre. A ce titre, le père Hugonard figurera dans la liste des grands Oblats qui ont évangélisé la partie occidentale du Canada.

Le monument à l'illustre missionnaire sera situé en Saskatchewan, mais l'érection de ce monument est une entreprise qui doit intéresser à un égal degré les provinces de l'ouest.

Nous reviendrons donc prochainement sur ce sujet.

LE PROBLEME "NEGRE."

La question de l'esclavage aux Etats-Unis fut réglée par la guerre de Sécession, mais au problème "noir," on n'a pas encore trouvé de solution. Il existe encore dans toute l'étendue de la république; c'est dans les Etats du sud qu'il se présente sous sa forme la plus aiguë. Plus que dans les Etats du Nord, le nègre peut y gagner facilement sa vie, mais on refuse de lui reconnaître toute égalité politique ou sociale.

Depuis la fin de la guerre, en 1865, depuis l'assassinat de Lincoln, le président martyr, la position des nègres s'est quelque peu améliorée, Mais, il n'en reste pas moins vrai que les douze millions de nègres qui habitent la république américaine sont maintenus dans un état d'infériorité générale, que les meilleurs esprits du pays ont en vain cherché à rendre meilleur.

Dans le sud, les passions sont toujours vivaces, et il fallait une forte dose de courage au président Harding pour prononcer, à Birmingham, Alabama, devant un auditoire composé de blancs et de noirs, le discours que nous ont raporté les journeaux.

"Le problème 'nègre' n'est pas seulement celui de quelques Etats, il est celui de la nation toute entière," a dit le président. L'égalité économique entre les races devrait exister, toujours proportionnée à la compétence et au mérite des individus. Les facilités de s'instruire devraient être les mêmes pour tous. Mais il faut que les citoyens des deux races comprennent bien qu'il ne peut être question d'égalité sociale. Les noirs devraient essayer de faire valoir leurs qualités distinctives, les traditions de leur race et leurs aspirations toutes personnelles, plutôt que de chercher à ne devenir que des imitations des blancs.

"Je voudrais voir arriver l'heure où les noirs se considèreront comme jouissant des droits que donne le titre de citoyen américain, heureux, en même temps, d'en assumer toutes les responsabilités. Le sud devrait comprendre le danger qu'il y a à forcer la racenoire à prendre uneattitude de solidarité politique. Il ne peut y avoir de fusion entre les races, mais il faut entre elles une entente qui puisse aider à atteindre le but que l'humanité s'est proposée, si l'on veut que celle-ci subsiste."

(A suivre en 4e page)

PARTIE DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

Jeudi dernier, avait lieu la 2e partie de la 2e Série de Cartes des Forestiers Catholiques.

Les résultats de la soirée furent comme suit: Mlle Flore DeGagné, qui a détaillé avec Mme Ovide Bellavancé, a gagné le prix de cartes ($2.00), avec 16 parties sur 24. Du côté des hommes, M. J. Tremblay a remporté le prix de cartes ($2.00), avec 17 parties sur 24. Le 1er prix de la rafle a été gagné par Mme H. Collin, qui a détaillé avec MM. E. Renaud et J. Saulnier; le 2e prix de la rafle fut remporté par M. C. Prud'homme, qui a détaillé avec George L'Evêque.

Madame Edna Joyal est restée en tête de la 2e série, avec un record de 29 parties sur 48, mais elle s'est fait rejoindre par Mlle Georgeline Bélanger, Mme C. Loiselle et Mme Albert Turgeon.

M. G. Castonguay est en tête de cette série avec 32 parties sur 48, du côté des messieurs.

Dimanche dernier, avait lieu la 8e partie de la Série du Dimanche. Voici les résultats de cette soirée: Mme Henri Collin, qui a détaillé avec Mlle Adelina Ouellette, a gagné le premier prix de cartes ($2.00), avec 117 parties sur 24. Le 2e prix de cartes ($1.00) fut remporté par Mlle E. Pion (16 parties sur 24) qui a détaillé avec Mme C. Loiselle et Mlle Antoinette Viau.

Du côté des hommes, M. Origène Lacerte a gagné le premier prix de cartes ($2.00), avec 18 parties sur 24, et M. W.-S. Rowan a remporté le 2e prix ($1.00) avec 17 parties sur 24.

Le premier prix de la rafle a été gagné par M. H. Dupont, et le 2e prix de la rafle fut remporté par M. Leo Cusson, qui a détaillé avec Mlle Philippon et M. W. Turgeon.

Les additions pour la 8e partie de la Série du Dimanche ne sont

(A suivre en 4e page.)

PARTIE DE CARTES

La Ligue des Dames Auxiliaires de la Great War Veterans Association, Branche centrale des Réservistes Français, donnera une grande partie de cartes le jeudi soir, 8 décembre prochain, dans les salles de la G.W.V.A., London Block, rue Main, no. 430.

Il y aura un joli programme musical, de magnifiques prix et un délicieux souper.

La cotisation de 25 sous donnera droit au tirage d'un prix de 2½ dollars.

En disant que cette partie de cartes est donnée pour augmenter le fond de secours de la Ligue, qui aura tant à donner pour aider ses nécessiteux, cet hiver, il est certain que les salles seront combles, car les cœurs généreux, tout en accomplissant une bonne action, y trouveront plaisir et satisfaction.

Donc, rendez-vous à tous, jeudi, 8 décembre, à 8½ heures du soir, au London Block.

LE PROBLEME "NEGRE"
(Suite de la 2e page)

Puis, se tournant vers les blancs, le président ajouta cette remarque significative: "Que vous le vouliez ou non, à moins que notre démocratie ne soit qu'un mensonge, vous devez préconiser l'égalité dont je viens de parler."

Dire que ce discours de M. Harding a été approuvé par tous, ce serait forcer la vérité. Les extrémistes des deux côtés l'ont blâmé. Les uns y voient, outre un manque de tact absolu, une invite à la population noire à s'unir plus étroitement, et dans les Etats où elle forme la majorité, ce plaidoyer en faveur de l'égalité est un rude coup porté à la civilisation blanche, qui ne s'en relèvera pas de sitôt. Les autres y voient une reconnaissance officielle de l'infériorité des noirs, qui, ainsi, n'obtiendront jamais les droits égaux pour tous les citoyens américains.

L'effet général de ce discours sera excellent, cependant, car c'est un véritable message, non seulement aux Etats du sud, mais à toute la nation et au monde entier. La doctrine que le président a développée dans son discours, avec une franchise et un courage admirables, est, en somme, celle des meilleurs esprits des deux races qui habitent le sud. Peu à peu, il est à espérer, les idées du président feront leur chemin. Cependant, ce ne sera pas sans de nombreux efforts que l'on pourra faire disparaitre les vieilles rancunes et les vieilles haines.

CHEZ LES BELGES DE ST-BONIFACE

Ce jour, les belges célébraient la fête de la patronne des musiciens, Ste. Cécile. La fanfare de Bruxelles au grand complet était venue malgré le froid et la mauvaise saison se joindre à la fanfare de St. Boniface. Et d'abord le matin, ayant à leur tête leur dévoué président M. Bokstael, le si sympathique chef d'orchestre M. Pirotton, M. Ledoyen, l'aimable chef de la fanfare de Bruxelles, et notre infatigable M. Coutu, tous ont assisté en corps dans l'église belge du S.C. à une messe solennelle, dite à leur intention par le R. Curé M. Kwakman. Le président d'honneur, M. Gevaert, empêché au dernier moment s'était fait excuser.

A midi, un succulent diner réunissait les membres des deux fanfares chez M. Decloux, vice-président de la musique de St. Boniface; les convives étaient au nombre de quarante...

Le soir enfin, dans les locaux du club belge, avenue Provencher, un grand banquet réunissait de nouveau les membres des deux fanfares et de nombreux invités. Faut-il dire que la plus joyeuse gaieté régna tout le long du repas qui, soit dit en passant, était servi et organisé d'une manière absolument parfaite. Au dessert, apr s une avalanche de serpentins lancés par les mains habiles de notre joyeuse jeunesse, on ouvrit la série des discours, lesquels furent écoutés par les 98 convives avec une attention des plus soutenues.

D'abord, le président d'honneur, M. Gevaert, en termes des plus aimables, souhaite à tous la bienvenue, et remecie surtout la fanfare de Bruxelles d'être venue au grand complet; il sait trouver un mot aimable pour chacune des autorités présentes. Il rappelle la mémoire du grand belge que fut M. Hacault, et après quelques mots au dévoué chef M. Pirotton, il invite M. Castelein de la Lande à dire quelques paroles. Celui-ci explique en quelques mots aux belges son programme d'action, et surtout, insiste sur l'exécution entre les compatriotes de la devise nationale *L'union fait la force.* Il promet que bientôt les belges auront leur journal en leur langue et leur demande leur appui. Vient ensuite M. Alidor Van Elslander qui en excellent et pur flamand, puis en anglais, remercie les fanfares et tous les convives; il parle aussi de l'union complète à avoir entre nous tous, et termine en donnant rendez vous l'an prochain à pareille date. Quelle est cette voix si harmonieuse? Ah! Ah! c'est le cher président "ONZEN PIROTTON." En remerciant ses musiciens notre brave ami en a plein le cœur.. On dirait une maman parlant de ses enfants... et ceux-ci le lui rendent car tous, en écoutant parler le cher chef, le mangent des yeux. Et les dames, donc!.. M. Windels, président de la société "Nos belges en avant," se lève ensuite, et nous parle de cette association qui doit devenir une force, et demande à chacun de soutenir de plus en plus cette œuvre créée pour le plus grand bien des compatriotes. "M. Cusson, c'est très bien, dans vos quelques mots dits avec beaucoup de tact et de délicatesse, vous avez est bon d'entendre parfois un homme faire un bon éloge des belges...; il me de votre expérience savoir reconnaitre le mérite d'une nation.

Croyez bien que maintenant plus encore que jamais, les belges du Manitoba auront à cœur de mériter les éloges que vous leur avez adressés. Un bon merci pour nous tous. Voici notre charmant docteur Laurendeau, qui dans un toast plein d'humour, en voyant la jeunesse que fatiguent plutôt les discours et attend une petite sauterie avec toute la fougue de 20 ans, préfère ne pas parler de politique... Ce que la jeunesse a du vous bénir, mon cher docteur. M. Taylor a quelques bonnes paroles pour la fanfare et comme le cher docteur, il préfère s'abstenir de politique en ce jour. M. Denoble pour qui la langue française n'a guère de secrets, et qu'il manie très délicatement déplore qu'il n'y ait pas plus de dames présentes. "Un banquet sans autant de dames que de messieurs, dit-il, est comme un jardin sans fleurs.." Tu parles, mon cher. M. Ledoyen, président de la fanfare de Bruxelles en quelques mots aimables dits tant pour lui que pour ses musiciens remercie de l'accueil reçu et di tle contentement de chacun de se trouver ainsi réunis. Et voici M. Coutu. D'une voix forte, il reconnait comme M. Cusson la valeur du belge, et reconnait combien la fanfare a déja rendu de services à Saint-Boniface. Il demande à Mr. Cusson qu'une fois rentré à l'hôtel de ville il s'emploie à faire voter pour la fanfare un crédit de $200 pour 1922. Cher M. Rodts, vous parlez "ex abundantia". Qu'elle facilité et qu'elle volubilité.. Ce cher ami rappelle le discours de "ami" Castelein, et engage tous les belges a oublier les vieilles petites querelles et à ne faire plus qu'un bloc tous ensemble.. Très bien, papa Rodts, prêchons par l'exemple et tout ira comme sur des roulettes.. Pour terminer enfin, M. Decloux en quelques paroles aimables remercie toute la société et la fanfare de Bruxelles en particulier, et assure que désormais si possible il fera plus encore qu'il n'a fait jusqu'ici pour la fanfare et tous les belges indistinctement.

Et l'on descendit dans la salle du bas, ou la musique de Bruxelles eut l'honneur d'ouvrir la petite sauterie de famille.

Pour une fête réussie sous tous rapports, c'en était une, et je me ferais un reproche si en terminant je ne faisais une mention toute spéciale de l'ornementation des deux salles, due au travail de huit jours de M. Georges Lévêque, toujours prêt à se dévouer.

Soirée Dramatique et Musicale

Devant une salle archi-comble, a eu lieu hier, la soirée dramatique annoncée. L'assistance a prodigué ses applaudissements aux nombreux artistes qui avaient prêté leur concours. Les fanfares de St. Boniface et de Bruxelles ont ouvert le concert par une marche intitulée "*Belges, en avant!*" On entendit ensuite M. Van Hoorenbeke dans une mélodie très bien chantée. Le comique et inimitable M. Le Gouarguère vint ensuite égayer l'assistance par une chanson qui fit rire aux larmes. Notre virtuose, M. Wynant fit chanter à son violon les plus suaves romances. Dans la comédie: "*Le billet de Jocrisse,*" qui suivit, tous les acteurs firent une ample moisson de bravos des mieux mérités et tous ont droit aux plus vifs éloges.

Que dire de "*La Robe*" scène dramatique donnée par M. Castelein et Melle A. Janssens? L'éloge de M. Castelein n'est plus à faire, et il a su rester à la hauteur de sa tâche dans le rôle écrasant de l'ouvrier parisien qu'il a d'ailleurs créé lui même et donné 83 fois déjà. Le rôle de l'ouvrière tenu par Melle A. Janssens fut une révélation. M. Castelein découvrit un soir parmi quelques bons acteurs amateurs du club belge, cette artiste qui par une diction splendide et un jeu dramatique puissant, empoigne son public. Il espère pouvoir la produire souvent cet hiver. Nous formons les vœux les plus vifs de les voir tous deux sur nos scènes locales, cette saison, dans quelques représentations de choix, et je crois pouvoir promettre cela à mes lecteurs.

Une petite scène de réservistes français fut ensuite donnée par le cercle dramatique de Bruxelles, et fut un succès. Après quelques chants encore et une désopilante farce de M. Moerman, la soirée se termina à minuit, aux chants de la Brabançonne, la Marseillaise et God Save the King.

Un critiqe théatral. V.L.

AU REICHSTÁG

Berlin, — Andréas Hermes, ministre des finances, a expliqué hier, au reichstag, le nouveau projet de loi relatif aux taxes. Il a admis que les projets de taxes constituaient les plus grands fardeaux qui aient jamais été imposés au peuple. Il croit, cependant, que le peuple pourra les supporter, s'il preuve de bonne volonté. Herr Hermes a déclaré que le but du projet de loi était de faire un juste compromis entre le consommateur et le propriétaire .La principale part de la taxe de la propriété consistera dans l'impot sur les fortunes. Il a été proposé d'augmenter l'impôt actuel sur les fortunes. Les dépenses ordinaires de 1921 s'élèvent, en chixres ronds à 114,250 millions de marks Herr Hermes a rononcé ces aroles:"D'après nos calculs, nous pouvons compter sur une augmentation de revenus de quarante milliards à quarante deux milliards de marks. Je dois, cependant, déclarer que nous ne pouvons faire face aux obligations imposées par l'ultimatum des alliés par l'augmentation du fardeau des contribuables. Autant que j'en peux juger maintenant, nous pouvons attendre un revenu de 661, le budget ordinaire accusera, semble-t-il, un déficit de près de 53,000 millions de marks. Le montant que nous aurons à couvrir, au moyen d'emprunts dans l'année financière de 1922, s'élèvera à 110,000 millions de marks.

L'abonné est la force d'un journal. Ami lecteur abonnez-vous.

PARTIES DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES
(suite de la 3e page.)

pas encore faites, mais pour les 7 premiers dimanches, Mlle Yvonne Bélanger et Mme Valmare Bourbonnière sont en tête du côté des dames, et M J. Tremblay est le "coq" du côté des hommes.

Jeudi prochain aura lieu la 3e partie de cartes de la 2e série, et dimanche prochain la 9e partie de la série du dimanche. Mais cett partie de dianche prochain, quoiqu'elle comptera pour la série du dimanche, sera *extra* en fait de prix; il y aura 8 prix (6 prix de cartes et 2 prix de rafle), 3 prix de cartes pour dames, et 3 prix de cartes pour messieurs; pour la rafle: 1 jambon pour le plus haut, et un jambon pour le plus bas.

Voici la liste des prix pour dimanche prochain: Dames, 1er prix de cartes: une caisse de pommes, donnée par "La Maison Blanche"; 2e prix: Médaille-Scapulaire avec chainette, caisse de pommes donnée par Hince et Rodrigue; 2me prix: un chapelet, donné par M. Emile Letienne; 3e prix une piastre, donnée par les Forestiers Catholiques. Les deux jambons ont été donnés par M. Jean Hossay et M. Pierre Couture.

"*C'est pas mal* certain que, avec *tant de prix q'ça,* tout l'monde va gagner un prix, dimanche prochain."

Au revoir, donc, à dimanche prochain!

Georges l'Evêque.
Organisateur des parties de cartes.